

un seul instant. Enfin, le mouvement local d'un même corps ne peut se terminer simultanément à plusieurs endroits(1) : or le corps de Notre Seigneur se rend présent dans toutes les hosties à la fois(2).

La présence réelle de Notre Seigneur ne pouvant s'expliquer par aucun changement de la part du Christ lui-même, nous sommes obligés d'admettre que le changement est tout entier dans le pain et le vin. Or quel changement dans le pain et le vin peut avoir pour résultat, sans faire subir aucune mutation au corps du Sauveur, de le rendre présent sous les espèces ? Toute autre hypothèse en dehors de la conversion est insuffisante : dire en effet que le pain est détruit ou transporté ailleurs, c'est bien admettre que le pain n'y est plus, ce n'est pas expliquer comment Notre Seigneur est là ; c'est donc se placer dans la nécessité d'admettre un changement de la part de Notre Seigneur. Non, il faut dire que le changement qui advient dans le pain, est de telle sorte qu'il a pour résultat la présence même de Notre Seigneur ; en d'autres termes, nous devons dire que le pain est changé au corps de Notre Seigneur. Saint Thomas conclut donc très logiquement son argumentation : *Et ideo relinquitur quod non possit*

(1) Pour prévenir toute équivoque, il est bon de remarquer que dans les trois inconvénients signalés par saint Thomas, il n'est question que de mouvement local.

(2) Lorsqu'ils prouvaient, comme nous venons de le faire, que Notre Seigneur ne pouvait se rendre présent dans l'Eucharistie, par un mouvement local de lui-même, saint Thomas et les anciens scolastiques ne connaissaient que le mouvement local proprement dit. Or quelques-uns de leurs successeurs ont trouvé un autre moyen d'adduction : sans changer véritablement de lieu, Notre Seigneur recevrait un mode spécial d'ubication ou de localisation : c'est la théorie scotiste de l'adduction. *Adductio... corpus Christi præsens reddit non deferendo per motum localem de calo, sed simpliciter addendo novam præsentiâ sacramentalem ad priorem cælestem.* Pesch, *Prælect. dogmat.*, tomus VI, De Euch., sect. 1, art. 2, prop. LXIX, n. 692.—La théorie de l'adduction comme d'ailleurs celle de la reproduction, n'a pas été imaginée pour nier la conversion, mais pour essayer de nous dire en quoi consiste d'une manière précise cette conversion. Les arguments de saint Thomas parlent d'une véritable adduction qui de plus excluerait la conversion.